



Discours
du Chef de la délégation de la République du Bélarus
à la 43e session de la Conférence générale de l'UNESCO
Samarkand, République d'Ouzbékistan
le 1er novembre 2025

Monsieur le Président de la Conférence générale,
Madame la Présidente du Conseil exécutif,
Madame la Directrice générale,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Au nom de la délégation de la République du Bélarus, je salue tous les participants à la 43e session de la Conférence générale de l'UNESCO.

Je souhaite tout d'abord exprimer ma sincère gratitude à la République amie d'Ouzbékistan pour son accueil chaleureux et pour la qualité exceptionnelle de l'organisation de cet important événement international. La tenue de la Conférence générale à Samarkand – ville unique, souvent qualifiée de carrefour des cultures – constitue un moment véritablement historique pour l'UNESCO.

Distinguées dames et chers messieurs,

Il y a quatre-vingts ans, la guerre la plus dévastatrice de l'histoire de l'humanité prenait fin.

La véritable signification de l'histoire, telle qu'elle est comprise par les contemporains, représente une valeur commune à tous les peuples – elle incarne des jugements équitables et des leçons précieuses pour les générations à venir.

La préservation de la vérité historique dans les manuels scolaires et dans les travaux scientifiques doit être considérée comme une priorité absolue. La révision des résultats des événements historiques au gré de considérations politiques conjoncturelles est inacceptable.

Dans cette optique, la République du Bélarus estime que les questions relatives à la sauvegarde et à la diffusion de la vérité historique sur la Seconde Guerre mondiale, ainsi que celles concernant l'inviolabilité des lieux de sépulture et des monuments dédiés aux libérateurs et aux victimes, doivent demeurer au centre de l'attention de l'UNESCO.

Il est inadmissible de passer sous silence le rôle décisif joué par l'Union soviétique dans la victoire sur le fascisme, les sacrifices immenses consentis par les peuples de l'URSS et l'héroïsme des soldats de l'Armée rouge – tout comme il est inacceptable d'ignorer le fait du génocide du peuple bélarussien.

À l'heure où des conflits accompagnent la formation d'un nouvel ordre mondial, l'attention portée par l'UNESCO aux leçons de la plus terrible des guerres du passé constitue une condition essentielle à la réalisation de son mandat.

Aujourd'hui, le régionalisme s'affirme, le monde multipolaire devient une réalité, et la force de la diversité civilisationnelle est désormais une évidence qu'il n'est plus possible d'ignorer. La contribution des pays dits développés à l'économie et à la culture mondiales se trouve rapidement équilibrée par celle du Sud global.

Ces tendances, en dépit de leurs aspects positifs, comportent malheureusement un potentiel négatif : la concurrence pour les ressources naturelles, les marchés et les populations s'intensifie.

Que peut faire l'UNESCO pour que le monde en devenir soit un monde sans guerres, un monde fondé sur l'égalité des peuples et la renaissance du droit international ?

Parmi les réponses possibles à cette question, la partie biélorussienne rappelle l'initiative présentée par le Président de la République du Bélarus au Sommet mondial des Nations Unies de 2005 – celle de la reconnaissance de la diversité des voies du développement progressif comme une valeur de la civilisation humaine. Le renforcement ainsi opéré des fondements éthiques des relations internationales ouvrirait la voie à la résolution de nombreux problèmes.

Les défis mondiaux contemporains exigent une réponse coordonnée de toutes les nations. Une telle action serait vaine si elle reposait sur des conceptions divergentes de la justice, du bien, des droits, des devoirs et de la responsabilité envers le bien commun.

Les relations internationales ont donc besoin de normes éthiques communes. Une éthique mondiale, mise en œuvre dans les actions de chaque État, permettrait d'assurer en pratique une réponse collective aux défis planétaires, en fondant et en construisant de tels impératifs politiques que l'acceptation de la réalité multipolaire, la reconnaissance de la diversité et la création d'une sécurité indivisible.

De tels changements dans les relations internationales ne se produiront pas d'eux-mêmes. Ils découleront d'une transformation de la vision du monde des peuples. Cela exigera clairement le renoncement à l'absolutisation des droits et libertés individuels, ainsi qu'à l'idéologie du consumérisme et du confort personnel, au profit des devoirs et de la responsabilité.

Pour atteindre un tel résultat, il est nécessaire d'unir les efforts non seulement des États et des responsables politiques, mais aussi des milieux scientifiques, culturels, artistiques, éducatifs et religieux.

Ainsi, l'UNESCO dispose d'un vaste champ d'action. Nous souhaitons sincèrement que ces transformations s'accomplissent par des moyens pacifiques et non à la suite d'une tragédie mondiale.

Dans ce contexte, le Bélarus salue l'élection du nouveau Directeur général de l'UNESCO, le Professeur Al-Anani, et lui adresse ses vœux de plein succès dans l'accomplissement de sa mission exigeante. Nous sommes convaincus que

son expérience et son attachement aux idéaux de l'UNESCO contribueront efficacement à la mise en œuvre du mandat de l'Organisation.

Le Bélarus ne se contente pas de partager les idéaux et les objectifs de l'UNESCO – il œuvre chaque jour à leur réalisation concrète.

Nous saluons en particulier les efforts des États qui s'efforcent de préserver et de transmettre leur patrimoine culturel aux générations futures, et nous attendons avec impatience l'inscription de nouveaux éléments sur la Liste représentative de l'UNESCO, notamment les « La tradition textile Negliubka » de la région de Homiel au Bélarus.

L'éducation demeure une priorité stratégique de notre pays : nous considérons l'investissement dans l'être humain comme la clé du développement durable. Le Bélarus accorde une attention particulière à l'accès universel à une éducation de qualité et à l'apprentissage tout au long de la vie.

Je souhaite souligner que les universités bélarussiennes offrent un enseignement de qualité et abordable aux étudiants étrangers. Le haut niveau de notre système éducatif et la compétitivité des diplômés bélarussiens sont attestés par de nombreuses années de pratique et par des centaines de milliers de diplômés couronnés de succès issus de plus d'une centaine de pays du monde.

La coopération au sein de l'UNESCO représente une contribution à l'économie nationale, au renforcement du tissu social, au développement durable de chaque pays – elle constitue un gage de qualité pour les institutions et programmes concernés.

Ainsi, aujourd'hui comme il y a huit décennies, la mission de notre Organisation – à savoir renforcer la compréhension mutuelle et promouvoir le développement durable à travers l'éducation, la science, la culture et la communication – demeure plus actuelle que jamais.

Le Bélarus s'oppose à la politisation des travaux de l'UNESCO et à l'utilisation de cette tribune pour régler des comptes politiques.

Bien que nous ayons de sérieuses préoccupations à l'égard de certains pays occidentaux qui enfreignent les normes de l'UNESCO – notamment en discriminant les journalistes bélarussiens dans l'exercice de leur liberté d'expression, en restreignant le droit des citoyens du Bélarus à la libre circulation, portant ainsi atteinte à leurs droits culturels et éducatifs, et en violant le régime de protection des sites naturels placés sous sauvegarde conjointe – nous restons ouverts à l'examen de tout différend dans un format bilatéral, sur une base d'égalité et de respect mutuel.

Nous souhaitons à toutes les délégations des travaux fructueux au cours de cette Conférence et une pleine valorisation de ses résultats.

Je vous remercie.